

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-François BLANC

Chronique des vacances

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1899, tome 1, p. 74-76

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique des Vacances

Que s'est-il donc passé, dira-t-on, à la vue de ce titre, pendant les vacances, dans ce collège d'Agaune que notre départ a laissé désert ? Est-ce que nos esprits ont été vus, rôdant, folâtrant dans ses longs corridors, sous les platanes verts du préau ? Nenni, mes bons amis ; mais quelque chose est resté : le collège, plongé dans un morne silence, il est vrai, et paraissant regretter ses aimables hôtes ; tout auprès, le cloître qui l'abrite et qui n'est point désert ; puis enfin cette fameuse cour du Martholet qui se prend à revivre les siècles de jadis. C'est d'eux que vous parlera la chronique capricieuse et vagabonde, s'il vous plaît de le lui permettre.

Une visite donc rapide au collège. A l'extérieur, aucun changement ; ce sont toujours ces grandes fenêtres que vous connaissez, ces murs à couleur rougeâtre et aux assises bosselées, ce toit aplati qui réclame la statue qu'on lui a promise. Veuillez donc,

Messieurs, me suivre à l'intérieur ; prenez garde, ne vous approchez pas trop des murs, ils sont farceurs, les étudiants leur ont appris à l'être, et votre habit, à notre retour, pourrait bien être bigarré.

Voici la chambre de M. le directeur, elle est close ; à ce sujet, une petite confidence à voix basse. Conduit par le hasard, j'y pénétrai dernièrement, c'était, je crois, le lendemain d'une réunion ministérielle importante ; un petit saint, je veux dire une statue, qui se trouvait là et qui avait tout entendu, me raconta discrètement qu'on y avait formé le projet, dois-je vous le dire ? à une condition, c'est que vous ne le répétiez à personne, le projet donc de former cette année pour les promenades ordinaires que l'on ferait, ou plus longues ou plus courtes, une troisième division composée des élèves du lycée. Là-dessus,

« A la porte de la salle,
Nous entendîmes du bruit ; »

et la confidence cessa. Le petit saint redevint muet.

Chapelle, études et dortoirs ont conservé leur ancien cachet ; un dortoir cependant, celui que l'on appelle des « *élèves médiores* », par le corps, bien entendu, a subi un changement ; des disciples de Saint-Joseph y ont fait du bruit pendant tout l'été : un plancher neuf vient d'y être terminé.

Courage ! Messieurs, redescendons avec précaution et rendons-nous au réfectoire ; nous y trouverons très certainement notre professeur de philosophie en train d'être peintre décorateur. Le voilà, en effet, perché sur un haut tabouret, la palette d'une main, le pinceau de l'autre, animant avec le souffle des Muses un bluet placé dans un vase antique, à un angle de la nouvelle salle. Faites un quart de tour à droite, puis un demi-tour à gauche et vous admirerez avec moi, sur les deux pieds-droits de la porte intermédiaire, un aigle majestueux, planant au-dessus d'un rocher énorme surplombant d'antiques remparts, et deux échassiers courant, dans l'onde limpide d'un ruisseau, la carpe ou le goujon. Voyez ensuite dans la large embrasure de cette fenêtre, une falaise battue par les flots, un sentier dans la montagne avec sa vieille croix de bois, etc. etc.

Quant à ce cher *Martolet* où l'on aimait tant à courir, il est méconnaissable ; aussi bien, qui de nous saurait reconnaître ces vestiges des temps anciens ? absides s'enchevêtrant les unes dans les autres, tombeaux séculaires, débris de toutes sortes, avec un seul anneau d'or jusqu'à présent et une crosse d'ivoire que le temps n'a point respectée. Le musée des fouilles s'est donc

quelque peu enrichi pendant ces vacances ; il a été surtout mieux aménagé, une belle grille en fer forgé l'entoure et le protège, tandis qu'au centre, un médailler vient d'être installé.

C'est avec respect que l'on parcourt ces ruines, que l'on contemple ces tombeaux ignorés de nos ancêtres, et tandis qu'autrefois, dans nos jeux, nous jouissions agréablement du présent, en un instant, aujourd'hui, dix siècles passent devant nos yeux étonnés, et dans notre imagination, abondent les pensers sérieux de l'avenir et du passé.

Si des choses maintenant nous nous élevions aux personnes, y trouveriez-vous à redire ? Cela peut déplaire d'aller ainsi brusquement de la chose inanimée à l'humaine nature, de la maison à celui qui l'habite ; je me trompe, j'ai parlé de la maison, oui, mais tous n'y sont pas, par exemple, Monsieur le préfet du collège et son compagnon qui voyagent à belles journées sous le beau ciel d'Italie. Soit dit en passant : ils ne s'arrêteront pas à Capoue.

Monseigneur Beguinot, évêque de Nîmes, est venu pendant ces vacances porter les hommages de son diocèse au pied des autels de nos glorieux Martyrs ; il s'est rendu ensuite à Vérollez, rendre visite à la maison-mère des Révérendes Sœurs qui se vouent auprès de ses ouailles à leur œuvre admirable de charité et de dévouement.

Nous avons en outre assisté, au mois d'août, à de touchantes cérémonies. Monseigneur a successivement, à de courts intervalles, ordonné sous-diacres, diacres, et enfin prêtres, deux membres de notre communauté : MM. Mariétan et Hofmann. Tous deux ont gravi, pour la première fois, les marches de l'autel dans leur paroisse natale, Val d'Illiez et Schœnenberg (Würtemberg), le 10 septembre, jour de la Fête du Saint nom de Marie. *Ad multos annos !*

Et maintenant va, petite chronique va dire en terminant, à tes jeunes amis, que l'automne est là, que les feuilles, sur les co-teaux, jaunissent et tombent ; dis-leur que le temps des vacances est passé, qu'il faut reprendre ses livres et ses travaux, et que leurs maîtres les attendent.